

suite d'ANTOINE PINAY

Il y a une raison pour que je vous donne ce détail. Et alors, il est allé trouver le docteur Allaume, je les ai entendus bavarder un petit peu: « Qu'est-ce qui est arrivé? ». Le docteur Allaume lui a dit: « Eh bien, l'hôpital est plein, et il est arrivé un train de blessés et nous n'avons que de grands blessés ».

«Je vais l'amputer»

Puis alors, il lui a dit à un moment donné : « Et celui-là, qu'est-ce que tu vas lui faire? ». Alors, ils sont venus, il est venu vers moi et il lui a dit: « Ben voilà, je vais l'amputer. » Et le docteur Maunoury m'a pris le bras, m'a tâté, et il a dit: « Moi, je ne l'amputerai pas! ». Il lui dit: « Mais si je ne l'ampute pas aujourd'hui, demain il aura de la gangrène, et au lieu de lui laisser l'articulation du coude, je serai obligé de le désarticuler! ». Et alors, le docteur Maunoury lui dit : « Mais c'est à nous d'empêcher la gangrène! Essayons! ».

Et alors ils ont fait venir une sorte de plat étroit, vous savez, comme les plats dans lesquels on fait cuire les poissons. Ils m'ont mis le bras, ils m'ont fait un tas de trous (il y a d'ailleurs quelques traces

encore, quelques petites blessures). Ils m'ont fait un tas de trous dans le bras qui était très enflé, qui sentait vraiment mauvais.

Ils ont vidé le pus du bras

Et puis ils ont pressé les deux côtés pour faire tomber le pus. Et quand ils ont eu bien vidé le bras du pus, ils m'ont vidé une bouteille d'eau oxygénée sur le bras. Puis ils m'ont fait un gros pansement, et le docteur Maunoury a dit: « Ecoute, mon petit, je crois que tu garderas ton bras. » Et le lendemain, on m'a repensé, et il m'a dit: « Eh ben, tu garderas ton bras ». J'ai eu une chance inouïe, car ils auraient crevé en revenant de Bourges, ou ils auraient trouvé un passage à niveau fermé, ils auraient perdu un quart d'heure : j'étais amputé! »

Ramené à Lyon au début de novembre 1914, soigné à l'hôpital Desgenettes, puis dans divers hôpitaux lyonnais jusqu'à la fin de 1916, Antoine Pinay sera réformé définitivement en 1917. Il gardera toute sa vie trois doigts paralysés et insensibles à la main droite. Aurait-il fait la même carrière politique s'il avait été amputé du bras droit ? »

Lucien Barou

Lucien Barou fait revivre la mémoire des Poilus

Lucien Barou vient de publier en 2014 « Mémoires de la Grande Guerre, 187 Poilus du Forez et de sa périphérie témoignent. » Un ouvrage de 5 tomes qui donne la parole aux héros des tranchées.

Parmi ceux proches de Saint-Sym, outre Antoine Pinay, on trouve : BEYRON Armand de Viricelles, FERRET Francis de Coise, RICHARDIER Jean-Louis de Chevrières, VERICEL Victor de Grammond et VILLEMAGNE René de Chazelles.

« Il ne s'agit pas d'un livre d'histoire mais d'un livre d'histoires », explique l'auteur, dont l'ouvrage est le fruit de 40 ans de travail.

A consulter aux Archives départementales de la Loire ou à télécharger (rubrique « actualités »).

ANTOINE PINAY

Le Groupe Patrimoine de Saint-Symphorien a consacré, il y a quelques années, un fascicule de 40 pages à « Antoine Pinay, un enfant du pays ».

NOVEMBRE 1916 (suite du N°107)**AU FRONT ET AU PAYS**

D'après les courriers de Marie Grange à son époux Eugène.

Samedi 4 nov 1916 - « Pierre (=Grange) des Rameaux est reparti hier, il n'a pas eu de la chance pendant sa permission, il a pris un abcès à la joue qui l'a obligé à rester dedans une grande partie de ses sept jours et qui l'a assez fait souffrir mais il a percé ensuite et a fini par disparaître... »

« La division de chasseurs dont font partie **l'abbé Imbert** et **J. M. Ferlay** (voir encadré) est maintenant dans les Vosges entre Corcieux et ...un autre petit village dont je ne me rappelle pas le nom (=entre Gérardmer et St-Dié).

Nous avons appris la mort de **Thizy**, décédé à Salonique des fièvres paludéennes. Je ne puis pas bien te dire qui est ce Thizy, ne le connaissant pas bien moi-même : il laisse une jeune veuve et une petite fille (voir encadré).

Il y a aussi un nommé **François Dubanchet**, orphelin ; la maman dit que c'est le fils de Bernard Dubanchet : il vient d'être tué dans la Somme. (Voir encadré).

François Barcet de Saint-Denis, époux de Glady, sœur d'Eugène, est toujours à Epinal, pour une formation aux crapouillots, mortiers de tranchée servant à lancer des pièces d'artillerie.

« Il a pu venir en permission de quatre jours à l'occasion du décès de son frère et le jour qu'on faisait le service. **Joseph Barcet** n'a pas pu venir et on était dans une grande inquiétude car il fait partie de l'infanterie coloniale qui s'est signalée dans l'affaire de Verdun. Heureusement, on a eu des nouvelles rassurantes ces jours passés. **Antoine Barcet** a fait un testament en faveur de sa femme, il lui a donné tout ce qui lui revenait, aussi elle reste à la Montagne... »

« Il fait un temps très doux, mais toujours de la pluie et un grand vent... »

Lu 6 nov - «Ce matin, j'ai vu Claude Grange qui est en convalescence de sa typhoïde. Le pauvre garçon a rudement changé, il est presque méconnaissable tant il a maigri (voir encadré).

François Badoil repart demain, lui non plus n'a pas engraisé, bien que n'ayant pas été malade.

Le 2^{ème} fils de **petit Claude Pinay** mercier, est prisonnier depuis peu. Ils n'ont vraiment pas de chance. » (voir encadré).

Jeu 9 - « Chez nous hier, c'était la bousculade sur toute la ligne, depuis le matin...

J'ai vu **l'abbé Fillon** qui fait toujours un majestueux poilu. Sa division est dans l'Oise maintenant après être restée un certain temps dans la Somme.

JEAN-MARIE FERLAY, menuisier et aubergiste à Pomeys, est le mari de **Maria Duboeuf**, qui fut employée de commerce avant guerre chez le mercier **Eugène Grange**. Maria avait mis au monde le 22 décembre 1914, Francine, Marie-Antoinette, future épouse de **Jean Grange** mercier. Aujourd'hui, dans sa 101^{ème} année, à la Maison de retraite de Saint-Symphorien. Mère de Paul, Monique, Geneviève, Jean-Michel et Jacques.

JEAN CLAUDE THIZY - Voir CP 92.

FRANCOIS DUBANCHET - Voir CP 71.

CLAUDE GRANGE - Il pourrait s'agir d'un cousin germain d'Eugène, charron rue Neuve, aujourd'hui rue Lamartine.

JACQUES PINAY (1895-1973), fils de **Claude Pinay** (1865 -1941), négociant. Son frère **Pierre Pinay** a été tué le 16 décembre 1914 à Ypres à l'âge de 22 ans. Voir CP 25.